

notre temps. Or, franchement là—les hommes aux convictions sérieuses, les hommes qui placent leur conscience plus haut que leur intérêt, les hommes d'honneur, de devoir, les hommes de caractère sont trop rares. L'instruction et la science ne manquent pas. Mais à côté de théories brillantes, de spéculations superbes, de vues idéales, on voit dans la pratique des spectacles écœurants. Ah ! si l'éducation était toujours et partout ce qu'elle doit être, — si elle ne se contentait pas de verser sur les intelligences des torrents de lumières, si elle remplissait entièrement son rôle, et s'occupait des cœurs, des volontés, des caractères, pour les façonner, pour les former au bien, pour les tremper vigoureusement aurions-nous à déplorer de si universelles défaillances ?

Est-ce tout ? L'œuvre se borne-t-elle là ? Quand l'éducation a développé le corps, cultivé l'esprit, formé le cœur, son rôle est-il fini ?

Ce serait tout, ce serait fini, si l'homme n'avait encore un plus magnifique privilège, une fin surnaturelle qu'il doit s'efforcer d'atteindre. Or, pour l'atteindre, il a besoin de lumières, et il a besoin de forces. La religion lui donnera tout cela—et c'est pourquoi la religion doit avoir une part, et une part très grande dans la formation de la jeunesse chrétienne. L'enfant chrétien a droit à une forte instruction religieuse qui lui révèle clairement le but de sa vie, qui prémunisse sa foi contre tout danger ; il y a un droit absolu, inaliénable, comme à son pain. Et, si on la lui refuse, on commet ce crime sur lequel le Prophète se lamentait : “ *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.* Les petits enfants ont demandé du pain, ils ont crié pour avoir du pain, et il n'y avait personne pour leur en donner. (1) ”

L'enfant chrétien a également droit à une formation religieuse qui développe en lui tous les sentiments surnaturels et le fasse arriver à l'âge parfait de son Maître le Christ Jésus. Le priver des connaissances et des secours qui lui sont nécessaires pour bien remplir les devoirs de la vie chrétienne, serait commettre à son égard la plus criante des injustices.

FR. A. H. BEAUDET,
des Fr. Prêch.

(1) Thren. IV, 4.